

RETOUR SUR NOTRE WEBINAIRE

CANCER DE LA PROSTATE 101 | DR NAWAR HANNA, M.SC - 19 OCTOBRE

PRÉSENTÉ PAR 

PARTENAIRES









VOICI 5 POINTS À RETENIR.

1. LE CANCER DE LA PROSTATE: LE PLUS RÉPANDU, SILENCIEUX ET SOURNOIS. LE SAVIEZ-VOUS?

Si vous avez plus de 50 ans ou si vous avez des facteurs de risque de cancer dans votre famille ou êtes de race noire et avez plus de 40 ans, consultez. Bien qu'il soit guérissable s'il n'y a aucune propagation ailleurs dans le corps et s'il est bien confiné à la prostate, il peut être sournois et progresser à votre insu, sans symptômes. D'où l'importance du dépistage, d'une bonne discussion ouverte avec son médecin et sans gêne avec conjoint(e), entourage et amis. Le test de l'APS, le toucher rectal, l'IRM et la biopsie, scan pelvien ou scintigraphie osseuse si anomalie, sont tous des outils qui permettent aujourd'hui d'en arriver à un diagnostic extrêmement précis.

2. L'IMPORTANCE DU BON DÉPISTAGE ET DU BON DIAGNOSTIC EST PRIMORDIAL EN TOUT TEMPS

Il est important de comprendre trois principes. Le 1^{er} est que le mauvais diagnostic (et par là, on ne parle pas seulement du «diagnostic» du cancer de la prostate, mais l'identification du niveau de risque de ce dernier) peut entraîner un traitement insuffisant ou excessif avec des conséquences graves - risque de guérison réduit ou effets secondaires inutiles et accrus. Le 2^{em} est que le cancer de la prostate croît généralement assez lentement - un retard d'un ou 2 mois ne changera habituellement pas votre pronostic. Le 3^{em} est que certains progressent rapidement et nous serons confronté à un cancer agressif au diagnostic. Donc tout n'est pas noir ou blanc; c'est une question de discernement et d'avoir un portrait global de la situation avant de proposer une option de traitement.

3. LA SURVEILLANCE ACTIVE: UN RÉPIT POUR PLUSIEURS, UNE SOURCE D'ANXIÉTÉ POUR D'AUTRES

Comme tout médecin le sait, le bon traitement c'est le traitement approprié, surveillance active incluse. Des tests sont régulièrement effectués environ tous les 3 à 6 mois afin de surveiller l'évolution de votre cancer. N'empêche qu'opter pour la surveillance est un choix personnel, à discuter avec son médecin. Un homme de 55 ans avec un Gleason de 6 pourrait choisir cette option, lui donnant un répit d'effets secondaires pendant plusieurs années avant de traiter si progression il y avait. Ce choix peut être plus difficile pour les hommes de 65 ans et plus, ne se voyant pas subir un traitement alors qu'ils seraient plus âgés et peut-être moins en forme. Ce choix de traitement est en fonction de vos valeurs, mais également basé sur une bonne information et une communication ouverte avec votre urologue.

4. PEU IMPORTE LE TRAITEMENT CHOISI, VOUS DEVREZ INVESTIR TEMPS ET EFFORT DANS VOTRE RÉCUPÉRATION

Tout traitement qui nécessite une chirurgie de la prostate ou qui détruit le tissu prostatique, comme la radiothérapie ou la curiethérapie, peut avoir des conséquences sur vos fonctions urinaires, érectiles ou intestinales. Ces effets secondaires s'expliquent par la proximité de vos nerfs érectiles, de votre vessie et du fait que votre prostate entoure votre urètre (le canal qui permet l'élimination de vos urines), et de votre rectum. Peu importe le traitement choisi, il faudra s'impliquer et travailler avec votre urologue, radio-oncologue, nutritionniste ou physiothérapeute pour récupérer votre continence, vos érections, gérer vos problèmes urinaires ou intestinaux. Ensemble, on peut faire une différence dans la mesure où vous vous prenez en main.

5. DERNIER CONSEIL AUX HOMMES AYANT REÇU UN DIAGNOSTIC DE CANCER DE LA PROSTATE

Le meilleur remède à l'anxiété d'un tel diagnostic est l'information. Plus vous êtes informé sur la maladie, les options de traitement, les effets secondaires, plus il sera facile pour votre urologue de vous guider dans votre choix de traitement. Sachez que le cancer de la prostate peut être classé selon le risque de progression ou de récurrence - faible risque, risque intermédiaire ou haut risque de progression. À titre d'exemple, il pourrait vous proposer un traitement plus agressif si votre risque de récurrence est élevé. Cela dit, assurez-vous de prendre le temps de réfléchir sur ce qui est bon pour vous et de recueillir toutes les informations dont vous avez besoin.